Wouter F. M. Henkelman. *The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian Acculturation based on the Persepolis Fortification Texts*

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40293>

DOI : [10.4000/abstractairanica.40293](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40293)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Wouter F. M. Henkelman. *The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian Acculturation based on the Persepolis Fortification Texts* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 76, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40293>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Wouter F. M. Henkelman. *The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian Acculturation based on the Persepolis Fortification Texts*

Rémy Boucharlat

RÉFÉRENCE

Wouter F. M. Henkelman. *The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian Acculturation based on the Persepolis Fortification Texts*. Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 670 p., env. 50 fig., bibliographie 50 p., indices des tablettes, des noms de lieux et de personnes, des termes dans les différentes langues anciennes. (Achaemenid History XIV)

- 1 Ce livre est une des contributions les plus novatrices de ces dernières années pour l'histoire achéménide. L'extraordinaire précision de l'enquête historique sur les tablettes de Persépolis, qui s'appuie par ailleurs sur une vaste culture orientalisante et classique, permet à l'A. d'aborder des questions importantes avec des arguments plus fermes, en particulier celle des religions dans le Fārs à l'époque achéménide. À l'origine, il s'agit d'une thèse, soutenue en 2006, entreprise sur les conseils de H. Sancisi-Weerdenburg, disparue en 2000, et achevée sous la supervision de P. Briant et A. Kuhrt. La publication trouve logiquement sa place dans les *AchHist*, une collection dont on sait l'importance pour les études achéménides et dont W.H. est maintenant l'éditeur.
- 2 Il est difficile de rendre compte de cet énorme travail d'érudition et en même temps très novateur, et d'une richesse que le titre ne laisse pas deviner. Le sous-titre indique bien l'une des thèses majeures de l'A. : la culture perse est bien la résultante d'un processus d'acculturation entre les Elamites et les Iraniens installés dans le Fārs et, sans

doute, assez tôt dans la plaine du ĥūzestān. Le dossier sur cette question a été trop longtemps réduit aux maigres données archéologiques et déformé, du fait des lacunes documentaires, par quelques présupposés. L'A. a utilisé principalement une source majeure, les tablettes inscrites de Persépolis qui sont, si on veut bien leur prêter l'attention qu'elles méritent, d'une telle richesse pour comprendre l'ethnogenèse des Perses, que l'A., a dû se limiter au thème des cultes dans le Fārs à l'époque achéménide, un thème qui est loin d'être anodin dans cette histoire des Perses. Rendaient-ils un culte aux seules divinités iraniennes et que sont celles-ci ? Quel était le statut des autres divinités ? Quelles indications avons-nous sur l'activité des sanctuaires du Fārs ? Les tablettes ne sont pas des annales, ce sont des documents administratifs qui ne décrivent pas les croyances, les cultes et les pratiques, mais elles se bornent à enregistrer des sorties de denrées en direction des lieux de cultes, en nommant parfois les personnes et leur qualité et l'objet de la sortie des réserves de Persépolis, des offrandes pour le culte ou l'approvisionnement des desservants. À partir de multiples sous-dossiers, aux titres apparemment anecdotiques, WH aborde ces questions difficiles par tous les angles. Le résultat est qu'il n'est plus question d'une prétendue primauté d'une religion iranienne

– un vaste débat ! – ni d'une politique de tolérance vis-à-vis des autres religions, en particulier celle des Elamites, mais il y a un monde divin « perse », qui est donc descendant à la fois de celui des Iraniens et de celui des Elamites. À partir du champ du religieux, c'est une invitation à revoir nos idées sur l'émergence des Perses et sur la mise en place de l'empire perse.

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

CNRS, Lyon